Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 31 (1974)

Heft: 4

Artikel: Les entraîneurs ont la parole

Autor: Naudin, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997511

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

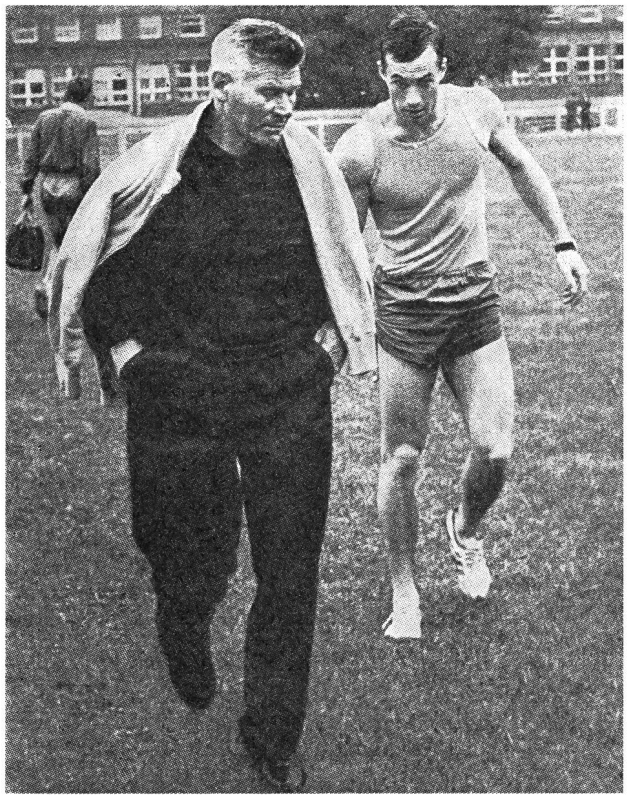
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les entraîneurs ont la parole

Par Pierre Naudin

Comme il l'a annoncé au terme de son étude: «L'entraîneur, maître ou auxiliaire?» — qui, soit dit en passant, soulève un intérêt considérable —, Pierre Naudin est allé trouver, pour nos lecteurs, quelques entraîneurs de renom.

Ces entretiens avec des hommes qui furent ou qui sont encore directement «engagés», forment un document de grande valeur, Maints athlètes, maints conseillers y puiseront un encouragement et pourront y découvrir, aussi, la solution à une multitude de problèmes souvent bien difficiles à résoudre: l'expérience d'une vie y suffit à peine. L'Ecole fédérale de Sport de Macolin et tous les athlètes remercient Pierre Naudin de contribuer par son travail à dévoiler les aspects cachés des rapports qui unissent l'entraîneur à ses protégés et de tenter, aussi, d'arracher à la robotisation le peu d'humain qui reste au sport. Y. J.



Joseph Maigrot:

«Des entraîneurs, oui. Mais l'athlétisme doit se passer de psychologues et de psychiatres!»

Après plus de quarante années consacrées à l'athlétisme français, Joseph Maigrot a pris une demi-retraite. Si l'on veut le rencontrer, il faut se rendre au siège du RCF, rue Eblé, où il fait escale entre deux séances d'entraînement, à Colombes. Ses *Propos d'un retraité,* dans le périodique de la Fédération, sont empreints d'une sagesse à laquelle se rallient tous les athlètes, — même les plus fougueux —, et la plupart des entraîneurs. Sa vie, cet homme d'expérience l'a passée sur les stades. La France lui doit notamment la résurrection du sprint tricolore... actuellement de nouveau en déclin, et que personnifièrent, à sa grande époque: Delecour, Laidebeur, Piquemal, Genevay, Berger et bien d'autres.

Ayant accompli ses débuts aux sapeurs-pompiers de Paris, cet autodidacte entra au RCF. Sa rencontre avec un grand dirigeant de ce club, M. Joureau, fut décisive. Il est l'exemple le plus parfait de l'entraîneur: dévoué, modeste, efficace, et l'on peut même dire, tant ses résultats furent probants: talentueux.

Voici le résumé de mon passionnant entretien avec lui:

Joseph Maigrot: Sans Joureau, je n'aurais rien appris. C'était un homme bon, dévoué, bienveillant, attentif aux problèmes des athlètes, quelle qu'en fût la nature. Je lui dois mon poste d'entraîneur au Racing, que j'hésitais à prendre, craignant de ne jamais être à la hauteur, malgré tout ce que je savais de l'athlétisme. Il surveilla mes premiers plans d'entraînement, me fit quelques remarques, puis me laissa une complète liberté de manœuvre.

P. N.: Quel personnage «moral» est pour vous un entraîneur?

Joseph Maigrot: C'est tout d'abord un homme qui apprend tout en exerçant son «métier». Ensuite, parvenu à maturité, il initie, oriente, expérimente. Lorsqu'il a fait en sorte que ses champions ont obtenu des résultats, se connaissent bien, et savent, en conséquence, s'entraîner, il leur laisse une liberté de préparation totale. Mais on n'atteint pas rapidement un tel niveau de confiance!... Entraîner, c'est une question de bon sens. Les rapports ne sont jamais les mêmes d'un sujet à un autre. Chaque athlète est un cas particulier. Au temps où le sprint français marchait très fort, je ne parlais pas de la même façon à Delecour et à Piquemal, — lequel était plus «brutal» —, bien qu'ils m'aient été aussi soumis l'un que l'autre. Delecour, après avoir pris connaissance de chaque plan d'entraînement, déclarait: «Oui, j'ai envie de faire ça... Ça me paraît bien...» Piquemal se souciait moins de mes notes, mais si je n'étais pas là, il était déçu. C'était un athlète qui aimait avoir une présence à ses côtés. Cela le rassurait. Pourtant, avec son expérience du sprint, il était capable de se préparer seul...
Mimoun, Pujazon, se préparèrent seuls, eux aussi. Les connaisseurs disaient, à leurs débuts, qu'ils ne tiendraient pas le coup, et j'étais moi-même étonné par la quantité de travail de ces athlètes, mais je me disais que s'ils se préparaient avec un tel acharnement, c'était qu'ils se connaissaient bien, et qu'on pouvait leur faire confiance. Cependant, rares sont les coureurs qui peuvent se connaître aussi parfaitement, et savoir *d'instinct* ce qui leur convient...

P. N.: Quelle est la qualité essentielle d'un entraîneur?

Joseph Maigrot: Il faut qu'il ait tout d'abord un œil exercé: il doit être capable de déceler les talents, presque immédiatement. Il faut qu'il puisse dire, par exemple, en voyant courir deux athlètes: «Celui-ci, oui... Celui-là, non...» Il y a des signes d'aptitude, des «signes de race» qui ne trompent pas... Le Dr Alfred Thooris — dont les travaux sont méconnus, désormais, comme ceux du Dr Félix Lagrange — les avait étudiés minutieusement, et ils sont toujours valables. Malheureusement, on a oublié les leçons de cet

incomparable connaisseur, et son ouvrage, *La Vie par le Stade*, est introuvable. La plupart des entraîneurs actuels ignorent même son existence!

P. N.: De même qu'on ne parle plus guère de Georges Hébert...

Joseph Maigrot: Alors qu'on fait de plus en plus d'hébertisme!... On a oublié qu'il avait préconisé, voici un demi-siècle, le rouleau ventral comme meilleur style de saut en hauteur. Les règlements d'alors s'opposaient à cette forme de saut. Le passage en dorsal, qu'on nomme Fosbury, comme si l'Américain l'avait découvert, Hébert, ce grand voyageur, l'avait vu effectuer par des Noirs! Il avait fait sauter ainsi des adolescents bien avant que Fosbury ait l'idée, ou l'instinct, de sauter de cette façon...

C'était un style dangereux: on se recevait dans la sciure, au niveau du sol... Maintenant, dans ce style, et malgré la «fosse» surélevée, qui permet toutes les audaces, il y a beaucoup d'amochés, surtout chez les gosses... Mais cela, on n'en parle pas, et nous continuons de prôner le Fosbury, que le Hongrois Kaspar, peu de temps après Hébert, avait découvert, lui aussi...

P. N.: Que pensez-vous de l'évolution du sport? De l'amélioration des performances?

Joseph Maigrot: Le contexte dans lequel se meuvent les athlètes, depuis quelque temps, a radicalement changé. Parce que les résultats obtenus dans les compétitions internationales ont pris une valeur exorbitante. Les champions sont un peu trop gâtés par la presse. L'attention, les louanges des journalistes procèdent d'un bon sentiment, mais certains gars ont la tête un peu grosse!... On a également donné beaucoup d'importance aux médecins, dans la préparation aux grandes compétitions. Alors que leur rôle est *de soigner des malades et de les guérir,* on ne voit pas ce qu'ils viennent faire parmi les bien-portants!... En fait, il faut reprendre ici cette déclaration du Dr Andrivet: *«Si je fais de l'entraînement, je ne fais pas de médecine. Et inversement!»* Hélas! la médecine est intervenue en force, dans la plupart des sports. Un bon entraîneur auquel ses athlètes demandent s'ils doivent prendre des anabolisants ou quelque autre produit dopant, devrait leur répondre: «Foutez-moi la paix avec ça!» *Or, certains entraîneurs encouragent ces pratiques. Il y a des athlètes de premier plan qui se dopent. Ils ne s'en cachent même pas!*

P. N.: L'entraîneur doit-il avoir d'autres qualités?

Joseph Maigrot: Il doit faire preuve d'autorité. Etre obéi. Sans quoi, aucun résultat n'est possible... D'ailleurs, on parvient à des résultats aussi probants par une préparation *saine*... Quand j'ai pris en main le sprint français, c'était après les Jeux de Melbourne. J'avais beaucoup appris, là-bas (où nous ne fûmes guère brillants!) des entraîneurs et des athlètes américains et allemands. Nous pensions, en France, que les sprinters, les «aristocrates» du stade, n'avaient pas besoin d'effectuer une somme de travail considérable pour parvenir en condition. J'ai donc mis en pratique des idées tout à fait nouvelles pour nous. Je suis passé pour un bourreau. On me disait: «A ne pas ménager tes gars, tu vas les crever... Ils ne font, avec toi, aucune économie d'influx nerveux... Ils seront fourbus physiquement, amorphes psychologiquement au moment des compétitions...» J'ai été étonné par la quantité de travail qu'ils acceptaient. L'auraient-ils acceptée avec un autre que moi? C'est une autre histoire. Toujours est-il qu'ils se forgèrent un corps, des muscles, un esprit d'équipe, même pour les relais, alors que leurs natures étaient fort disparates... Cela n'a pas marché toujours aisément... Avec le quatuor Piquemal, Laidebeur, Delecour, Genevay, de tempéraments très dissemblables, j'ai eu des problèmes de placement pour la prise de témoin... Ils avaient des réactions violentes, dues au trac, à la peur... J'ai dû montrer mon autorité, même à Bobin, qui me désavoua, certaines fois... Mais parce que je connaissais bien mes hommes, les résultats ont été satisfaisants...

P. N.: Que pensez-vous de l'avenir de l'athlétisme?

Joseph Maigrot: Il se fourvoie... Maintenant, on a inclus des psychologues dans la phalange des entraîneurs!... Comme s'ils y connaissaient quelque chose! Ces gens-là ne sont pas des gens de terrain...

Tout ce qu'ils savent, ils l'ont appris dans des livres... sans aucun rapport avec le sport!... Or, le sport, cela s'apprend, cela se pratique... Cela se voit et se définit sur le stade. L'athlète a besoin de se soumettre aux exigences d'une leçon constante, tirée des réalités prises sur le vif, et non dans les pages d'un livre! Un jour, nous allons voir apparaître des psychiatres!...

Alors que le rôle d'un entraîneur est d'observer, de comparer, de tirer des solutions claires et personnelles des événements, on ira chercher l'illusoire appui de gens dont la tâche est de guérir les maladies mentales! Et les résultats n'en seront pas améliorés!... Pourquoi, d'ailleurs, le seraient-ils?...

L'expérience de l'entraîneur est visuelle avant de se transformer, de se concrétiser en théorie personnelle...

P. N.: Les scientifiques prendront-ils bientôt le pouvoir?

Joseph Maigrot: Ils ont commencé... Hélas!... Pour moi, voyez-vous, un entraîneur doit être un empirique avant de devenir un scientifique... Si on oublie cela, le sport, bientôt, ne sera plus le sport!

René Frassinelli:

«Participer à la formation physique et morale des jeunes, quoi de plus passionnant?»

René Frassinelli: L'entraîneur doit avant tout être un homme de terrain, en même temps qu'un parfait technicien et un bon psychologue. Il doit être capable de se mettre à la disposition de tous, débutants ou athlètes confirmés. En ce qui concerne l'athlète de haut niveau, l'entraîneur doit devenir, après avoir été son initiateur à ses débuts, un véritable ami, un conseiller, le meilleur entraîneur de l'athlète étant alors l'athlète lui-même. Si, après de nombreuses années de contact, passées avec son élève, cet objectif n'est pas atteint, je pense que l'entraîneur n'a pas réussi sa mission.

P. N. : On parle beaucoup du rôle éducateur du sport, auquel, pour ma part, je ne crois guère, quand je lis la presse... sportive. Ne pensez-vous pas que ce rôle de «moraliste» incombe à l'entraîneur?

René Frassinelli: Il est bien évident qu'avant d'en arriver à ce rôle d'ami et de conseiller, l'entraîneur a été et demeure un éducateur; un maître dans l'orientation et même l'éducation de son élève. Il s'efforcera de bien et mieux le connaître, pour savoir adapter son entraînement à son tempérament, à sa personnalité. Tout au long de sa carrière, il devra savoir inculquer à ses athlètes, avec art et subtilité, tout son savoir et sa méthode... qu'il croit être les meilleurs. Son rôle presque essentiel, ce sera la transmission avec intensité, de sa passion sportive, sans laquelle ses élèves ne pourraient devenir de véritables athlètes: des hommes qui croient à ce qu'ils font, en ce qu'ils font; des adeptes de l'effort gratuit, sans tricherie. Le sport doit toujours avoir de la noblesse, et l'esprit sportif ne devrait pas être une formule creuse...

P. N. : La réussite est-elle due au talent, à la vigueur seuls? Dans quelle proportion l'entraîneur intervient-il dans la réussite de l'athlète? N'y a-t-il pas aussi une part de chance pour l'un comme pour l'autre?

René Frassinelli: Si, en agissant pour le mieux, l'entraîneur a la chance, je dis bien: *la chance* de faire de son élève un champion dans la spécialité qu'il a eu la joie de lui enseigner, sans esprit de championnite, tant mieux! Il doit continuer à donner à chacun de ses protégés, ce parfait équilibre qui, autant que dans le sport, est essentiel dans la vie.

Un entraîneur doit savoir discerner tout de suite les forces et les faiblesses de son élève, canaliser, entretenir les unes, et remédier aux autres. Il faut qu'il ait l'œil du maquignon. Il doit:

— lui donner l'orientation sportive qui lui convient, le former à son image et lui apprendre à se surpasser dans l'adversité — sportive ou non;

— lui faire prendre conscience que la vie est une véritable compétition où seuls les meilleurs arrivent à atteindre un but élevé;

— le persuader que la discipline qu'il a choisie est une école de volonté et de courage: le sport peut forger des «armes» nécessaires au combat - pacifique - pour la vie.

P. N.: C'est donc un maître, non un auxiliaire?

René Frassinelli: Le «côté humain» de l'entraîneur doit dominer. La réalisation de la performance doit passer au second plan, s'il le faut. D'ailleurs, celle-ci doit se réaliser systématiquement si tous les éléments sont réunis chez l'athlète: qualités physiques, qualités psychiques...

Quoi de plus passionnant et d'attachant, pour un éducateur, que d'avoir, dans sa vie, la chance de découvrir un adolescent et de le mener au podium olympique? Quoi de plus captivant, aussi, que de participer à la formation physique et morale d'un jeune, et de l'aider à se situer, à devenir un homme, un personnage, en lui procurant, bien au point, les outils nécessaires pour affronter avec succès toutes les difficultés de la vie?

P. N. : L'entraîneur a donc deux missions...

René Frassinelli: J'insiste et m'excuse de me répéter: le rôle de l'entraîneur à l'égard du débutant est de lui donner tous les moyens de s'exprimer pleinement, dans le sport et dans l'existence...

P. N : Et quand la réussite est atteinte?

René Frassinelli: Un athlète «arrivé» doit être capable d'organiser lui-même son entraînement. Il doit parfaitement se connaître et doit aussi savoir s'adapter à toutes les situations qui se présenteront à lui durant la compétition et à tous les événements de sa carrière d'athlète. Le rôle de l'entraîneur s'achève lorsqu'il devient strictement l'ami, le conseiller, le confident de l'athlète...

(à suivre)

Différents modèles à prix réduit!
Notre offre:

MAMMUT «S» — une table très robuste pour écoles, internats et sociétés (table de championnat la plus vendue en Suisse!)

EXTERNA — une table de tennis de table résistant aux intempéries, pour piscines et places de camping.

Visitez notre exposition ou demandez nos prospectus.

TISCHTENNIS GUBLER WINZNAU
Alte Oberdorfstr. 148
4652 Winznau b. Olten
✆ (062) 21 52 75